ב"ה

Vivons LA FÊTE DE POURIM

23 (au soir) **et 24 mars 2024**

14 ADAR II 5784

CENTRE COMMUNAUTAIRE
BETH HABAD CHNÉOR
17, rue du Clos Bénard – 93300 Aubervilliers
Tél. : 01 43 52 48 41 – Chneor.fr

Le Talmud dit que nous devons célébrer Pourim « jusqu'à ne pas savoir la différence entre 'maudit soit Haman' et 'béni soit Mordé'haï'. »

Il existe trois sortes de joie. La première est « la joie de la Mitsva », car nous devons servir D.ieu avec joie. Nous donnons toute sa puissance et sa beauté à une Mitsva quand nous l'accomplissons joyeusement et notre acte est alors bien plus vivant que lorsque nous le faisons machinalement. On peut trouver également un autre type de joie dans la Mitsva de se réjouir lors des fêtes. Ce commandement-là a sa place de plein-droit dans ce cadre, mais le fait que ce soit un commandement montre que ce n'est pas encore l'essence de la joie.

Le roi Salomon parle d'une joie encore plus

© 2024 - Tous droits réservés - LTCREA.FR
Crédit Photos : LT Crea, LeaWab, Israël T.

L'ESSENCE DE LA JOIE

grande : la joie comme une manière d'être plutôt que comme une activité. C'est elle qui apparaît au mois d'Adar car « quand Adar entre, la joie augmente. » Celui qui vit au rythme de l'essence spirituelle du calendrier juif se réjouit instinctivement quand le mois d'Adar commence.

Cependant cela est toujours une joie consciente. Le fait qu'on réalise que l'on se réjouit indique que cette joie est un état assumé plutôt qu'un sentiment émergeant du plus profond de soi. Ce n'est qu'à Pourim que chacun peut parvenir à cette joie ultime, cette essence de la joie, quand on « se réjouit jusqu'à ne pas savoir. » La joie de Pourim nous emplit si totalement l'âme que rien n'en reste à l'écart. Plus rien en nous n'est un observateur extérieur car c'est toute notre essence qui s'y trouve.

D'après les enseignements du Rabbi de Loubavitch

L'histoire de Pourim raconte le courage d'Esther, de Morde'haï et de tout le peuple juif – autrefois et aujourd'hui.

MORDE'HAÏ, ESTHER & MOI

Acte 1 : Des problèmes en exil

- 365 de l'ère commune. Le Temple de Jérusalem est détruit, le peuple juif est vaincu et, depuis presque 70 ans, dispersé sur des terres étrangères. La fin de l'exil annoncée par les prophètes ne s'est pas encore concrétisée et la déjudaïsation a commencé.

Peu à peu une série d'événements apparaît et des personnages se mettent en place : un roi qui célèbre son accession au trône par des fêtes décadentes. Une reine orgueilleuse est exécutée. Une reine juive, Esther, est choisie contre sa volonté et cache son identité. Son cousin, Morde'haï, révèle un complot projetant d'assassiner.

Et Haman entre en scène. C'est un descendant de la tribu ennemie éternelle des Juifs : Amalek. Il imagine un plan pour exterminer tous les Juifs de l'empire en une seule journée.

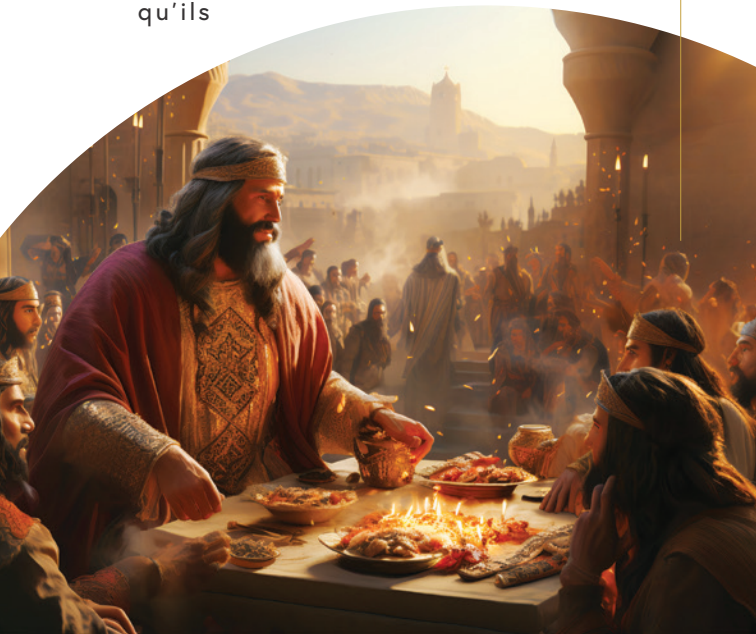
Acte 2 : L'appel aux Juifs

Le plan d'Haman se met en place mais Morde'haï le déjoue. Lui-même descendant du roi Saül, il sent le danger et sait y reconnaître un appel de D.ieu à l'éveil. Revêtu de sacs et couvert de cendres, il s'assoie à la porte du palais. Il pleure, se lamente et appelle les Juifs à revenir D.ieu et à Sa Torah. La reine Esther apprend tout cela, elle demande à Morde'haï de venir

la voir mais celui-ci lui envoie un message : elle doit se présenter devant le roi et plaider pour son peuple. Officiellement en disgrâce, Esther craint de paraître ainsi devant lui mais elle sait qu'elle n'a pas le choix. Elle entreprend d'abord un jeûne de trois jours et demande à tout le peuple juif de faire comme elle. Puis elle va à la rencontre du roi et, miraculeusement, ce dernier lui accorde sa faveur. Des banquets sont organisés, le roi y promet à Esther de satisfaire tous les désirs de son cœur ; alors, elle révèle le complot d'Haman, qui, dramatiquement, est réduit à néant par le roi.

Acte 3 : La victoire

C'est une histoire de courage et de don de soi, non seulement ceux de Morde'haï et d'Esther mais ceux de tout le peuple juif. Alors que le terrible décret d'extermination planait sur leur tête, pas un Juif ne choisit de se convertir même pour sauver sa vie. Tous suivirent Morde'haï et, d'un cœur sincère, revinrent à la Torah et à ses commandements, renforçant leur foi et leur pratique. C'est grâce à cela qu'ils



purent se lever et détruire leurs ennemis le 13 Adar, le jour même où Haman avait programmé le massacre.

Le revirement avait commencé. Très bientôt, le peuple juif sortirait d'exil, retournerait en terre d'Israël et reconstruirait le Temple.

Acte 4 : Pourim – autrefois et aujourd'hui

Un des commandements de Pourim est de lire la Méguila, le livre d'Esther, qui raconte le miracle. Le Talmud enseigne que « celui qui lit la Méguila en arrière n'a pas accompli la Mitsva. » L'idée de « en arrière » ne doit pas être prise uniquement au sens littéral. Cela veut aussi dire la lire comme une histoire du passé. La Méguila le précise : quand nous célébrons Pourim chaque année, les événements miraculeux qui s'y déroulèrent « sont commémorés et sont faits » dans notre propre vie.

Celui qui se contente de lire la Méguila comme un rappel historique a manqué l'essentiel.

L'histoire de Pourim trouve une application directe en notre temps. En accomplissant les commandements particuliers du jour, nous réaffirmons notre engagement envers les valeurs éternelles de la Torah. Nous prenons part ainsi au mérite qui aboutit à la délivrance du peuple juif au temps de Morde'haï et d'Esther. Puissions-nous mériter de vivre notre Délivrance aujourd'hui même !

DES LOIS ET DES COUTUMES

Za'hor – Souviens-toi

Le Chabbat qui précède Pourim, cette année le 23 mars, nous lisons la partie de la Torah intitulée Parachat Za'hor. Celle-ci nous raconte comment les ancêtres d'Haman, le peuple d'Amalek, attaqua effrontément le peuple juif quand il venait de sortir d'Egypte. Alors que la plupart des peuples ressentaient une crainte profonde après les miracles dont ils avaient été témoins, Amalek s'avança et pratiqua des brèches dans ce sentiment, lui substituant cynisme et moquerie. La Torah nous ordonne d'effacer son souvenir.

En nous-même, Amalek représente la froide rationalité qui détruit le respect et l'enthousiasme. Anéantir notre Amalek intérieur ouvre la voie à une relation véritable avec D.ieu, Sa Torah et Ses Mitsvot.

Le jeûne d'Esther

Comme la tradition juive le prescrit, le peuple juif à l'époque de Pourim se prépara au combat par le repentir, la prière et le jeûne. En commémoration, nous jeûnons aussi la veille de Pourim, **cette année le jeudi 21 mars, de 5h16 à 19h44**.

Le demi-chekel

En souvenir de l'offrande d'un demi-chekel faite par chaque Juif à l'époque du Temple, la coutume veut que l'on donne à la charité trois pièces d'un demi-euro. On le fait habituellement à la synagogue le jour du jeûne d'Esther.

LES MITSVOT DE POURIM

LA MÉGUILA À ÉCOUTER !

La Méguila est le récit du complot d'Haman et de sa mise en échec miraculeuse, écrit par Esther et Morde'haï eux-mêmes. Nous écoutons sa lecture deux fois. Cette année, ce sera : une première fois, **le samedi soir 23 mars et une seconde fois, le lendemain, dimanche 24 mars**. Et il ne faut surtout pas en perdre un mot ! Et c'est un événement interactif : quand le nom d'Haman est cité, on agite des crécelles ou on tape pour l'effacer.

UN REPAS DE FÊTE À PRENDRE !

Pendant la journée du **dimanche 24 mars**, on célèbre la fête par un repas de grandeur et de joie.

Parmi les aliments traditionnels, on trouve les fameuses « oreilles d'Haman », ces gâteaux fourrés qui dissimulent donc quelque chose en eux et qui rappellent ainsi que D.ieu Se dissimule dans l'histoire de Pourim, la conduisant du début à la fin sans jamais apparaître. *(D'ailleurs, le Nom de D.ieu n'est même pas cité dans le texte de la Méguila !)*

Pourim est vraiment une des fêtes les plus joyeuses du calendrier juif.

Voici les 4 façons de s'y impliquer, et avec toute la famille !

DES CADEAUX DE NOURRITURE À ENVOYER !

A Pourim, on célèbre également l'unité du peuple juif. Aussi, **pendant la journée**, on envoie des paquets contenant au moins deux sortes d'aliments prêts à consommer (par exemple un gâteau et un fruit) à au moins un ami. Les hommes les offrent aux hommes et les femmes aux femmes.

Ces cadeaux, appelés Michloa'h Manot, sont souvent remis par un enfant ou un ami qui sert d'intermédiaire. Une façon d'agrandir le cercle de la joie.

UNE CHARITÉ SPÉCIALE À DONNER !

Donner la Tsedaka, la charité, est une obligation toute l'année. Mais, à Pourim, c'est un commandement très spécial.

On la donne à aux moins deux pauvres **pendant la journée de Pourim**. Le mieux est de la donner directement aux personnes concernées mais, si ce n'est pas possible, on met au moins deux pièces dans deux boîtes de charité différentes.